

Épreuve écrite d'admissibilité Moniteur Éducateur

5 avril 2023 (de 09h30 à 12h00)

Nombre total de pages : 6 pages

Documents :

- LERAY Eva, « Non, les femmes ne sont pas nulles en maths ou en orientation... D'où viennent ces clichés sexistes ? », Ouest France Edition du soir, vendredi 3 février 2023.
- Franceinfo avec AFP, « Loi contre le harcèlement de rue : plus de 700 contraventions ont été dressées en un an », 6 août 2019.
- BESSE, Causette, janvier 2015.

Questions :

I – Compréhension de documents (8 points)

I – 1 – Dans le document I, expliquez ce qu'est le « sexisme dit « ordinaire » »

I – 2 – Dans le document I, expliquez en quelques phrases ce que l'auteur veut dire quand elle parle « d'une construction culturelle et historique »

I – 3 – Dans le document II, expliquez l'expression « un pansement sur une plaie béante »

I – 4 – Dans le document III, expliquez le ressort humoristique

II – Maîtrise de la langue (2 points)

II – 1 – Dans le document I, définissez « *stéréotypes* »

II – 2 - Dans le document II, définissez « *marginal* ».

III – Dissertation (10 points)

Sujet : D'après vous, pourquoi le sexisme existe-t-il dans notre société, et comment l'empêcher ?

Il est demandé au candidat de composer un devoir construit avec :

- une introduction (problématique, plan),
- un développement en différentes parties, argumentées, illustrées, et, si possible, référencées,
- une conclusion avec :
 - un rappel des étapes de la réflexion,
 - une réponse claire au sujet

En estimant qu'on peut attendre des candidats une maîtrise correcte de l'écrit, le correcteur pourra pénaliser (maximum 5 points) les travaux non satisfaisants selon le barème suivant :

- orthographe = -2 pts maximum (à partir de 8 fautes = -1 pt / à partir de 15 fautes = - 2 pts)
- syntaxe = -2 pts maximum
- présentation = -1pt maximum

Document I

Ouest France Edition du soir, Vendredi 3 février 2023

Non, les femmes ne sont pas nulles en maths ou en orientation... D'où viennent ces clichés sexistes ?

Interview de Muriel Salle, historienne spécialisée du XIX^e siècle et coautrice du livre « À l'école des stéréotypes ». Propos recueillis par Eva LERAY.

Les dames n'auraient « pas le sens de l'orientation », seraient « nulles en maths », « dépendières » voire « hystériques », ou forcément « plus délicates » que les messieurs... D'innombrables idées sexistes « ordinaires » perdurent dans la société française, alors que le Haut Conseil à l'égalité (HCE) vient de publier son baromètre annuel. D'où viennent tous ces clichés datés, qui dévalorisent les femmes ? Entretien avec l'historienne Muriel Salle, spécialiste des stéréotypes.

« Le sexisme ne recule pas en France. Au contraire, il perdure, et ses manifestations les plus violentes s'aggravent. » Le constat du Haut Conseil à l'égalité (HCE) entre les hommes et les femmes, après la publication, le 23 janvier 2023, du baromètre du sexisme réalisé par l'institut Viavoice, est sans appel. La situation en France en est même « alarmante », pointe le HCE dans son rapport. Parmi les chiffres les plus inquiétants : presque un quart (23 %) des hommes de 25 à 34 ans considère qu'il faut parfois être violent pour se faire respecter.

Cinq ans après le début du mouvement #MeToo, le bilan de ce baromètre soulève un paradoxe. Si l'année dernière, la persistance du sexisme dit « ordinaire » était déjà constatée, les Français semblaient pourtant vouloir le combattre, indiquait le rapport. Cette année, le baromètre du HCE montre qu'il « se renforce dans certains domaines, notamment à l'université et sur les réseaux sociaux », résume *France Inter* sur son site. [...]

Pourquoi ces stéréotypes persistent-ils à l'époque de #MeToo ? Pour mieux comprendre ce phénomène, nous avons posé la question à Muriel Salle, historienne spécialisée du XIX^e siècle et coautrice du livre *À l'école des stéréotypes : comprendre et déconstruire*, publié en 2013 aux éditions L'Harmattan. Pour l'édition du soir d'Ouest-France, elle décortique quelques-uns de clichés sexistes, nous en explique l'origine et déconstruit les idées reçues sur les différences entre les femmes et les hommes.

Muriel Salle, qu'en est-il réellement du cliché selon lequel « les femmes n'auraient pas le sens de l'orientation » ?

L'idée sous-jacente à cette affirmation est que les femmes auraient des problèmes de compétences visuo-spatiale. Des travaux ont certes montré qu'il y avait des différences entre les hommes et les femmes à ce sujet. Elles réussissent moins bien certains tests de rotation mentale : jeux vidéo, Rubik's Cube, exercices liés à la 3D... Néanmoins, si on entraîne les femmes, on remédie à cet écart avec les hommes.

Pour résumer, le cliché est partiellement fondé mais il se soigne : c'est en fait une question d'éducation. Le jeu dans la toute petite enfance permet de construire de telles compétences. Or les petites filles se trouvent surtout en lien avec le langage et l'empathie, développés à travers leurs jeux, comme les poupées.



Comme les fillettes sont moins incitées à jouer avec des jeux de construction, des briques Lego, par exemple, elles apprennent moins la compétence visuo-spatiale...

La prestigieuse médaille Fields en mathématiques n'a été attribuée que deux fois à une femme. De quoi confirmer l'idée reçue que les filles seraient « nulles en maths » ?

Cette idée est parfaitement fautive. Tous les chiffres de la réussite scolaire publiés par le ministère de l'Éducation nationale depuis vingt ans prouvent que les filles sont le sexe fort à l'école dans tous les domaines, y compris les mathématiques. Malheureusement, les filles croient qu'elles sont nulles en maths. C'est ce qu'on appelle « la menace du stéréotype » ou « les prophéties autoréalisatrices ». Il suffit de croire à quelque chose pour que d'une certaine façon celle-ci advienne... Les filles ne font donc pas les choix d'orientation scolaire ou professionnelle qui requièrent d'avoir un fort niveau en mathématiques, d'où la sous-représentation dramatique des jeunes femmes dans les filières d'ingénieurs.

Depuis la réforme du lycée avec la suppression des filières, on a perdu vingt ans. Avant cette réforme, les filles représentaient 48 % des élèves dans la filière scientifique. Après la réforme, ce pourcentage s'est effondré à 10 % de filles qui poursuivent des mathématiques renforcées au lycée. Continuer de faire croire aux fillettes et aux adolescentes qu'elles sont nulles en maths renforce leur exclusion des filières prestigieuses.

Les hommes ne seraient « pas capables de faire deux choses à la fois », est-ce vrai ?

Cela les arrange bien de le croire. À l'inverse on aurait tendance à dire que les femmes sont « multitâches ». Tous les travaux qui sont menés en neurologie montrent que les hommes ont des cerveaux tout à fait capables de faire plusieurs choses à la fois. En revanche, ils sont moins forcés de le faire dans la vie quotidienne que les femmes... Celles-ci doivent concilier et articuler des temps de vie, en étant à la fois des professionnelles et des mères de famille.

Les femmes seraient « plus sensibles et délicates » que les hommes, vraiment ?

Ce stéréotype renvoie à ce que la sociologie appelle la « socialisation différenciée ». C'est le fait que les hommes et les femmes sont éduqués de manière différente. Les femmes apprennent par les jeux d'imitation, comme la poupée, à décrypter les émotions. Elles sont aussi et surtout davantage autorisées à exprimer leurs émotions.

Des travaux anciens le montrent, comme l'expérience des pyjamas jaunes, réalisée régulièrement. Des adultes observent deux bébés de 9 mois en pyjamas jaunes [ni bleu ni rose, pour être le plus neutre possible, NdlR], un garçon et une fille sur leur tapis d'éveil. Systématiquement, la fille sera décrite par son physique. Elle sera qualifiée de « mignonne » tandis que le garçon sera décrit comme « tonique ». Et si un bébé se met à pleurer, on considère que la petite fille est « triste », donc on la câline et la reconforte, alors qu'on estime que le petit garçon qui pleure « a faim » ou est « en colère »...

Très tôt, les enfants apprennent qu'il y a des expressions qu'ils peuvent exprimer légitimement en fonction de leur genre. Les filles sont plus émotives certainement, mais c'est le résultat d'un long apprentissage. Cette socialisation différenciée dessert aussi beaucoup les garçons, pour qui le diagnostic de la dépression est difficile à établir.



Pourquoi associer « l'hystérie » aux femmes relève du sexisme ?

Au XIX^e siècle, on qualifie les femmes d'« hystériques », pour dire qu'elles auraient les nerfs trop sensibles. Cela rejoint l'idée précédente sur l'émotivité des femmes. Paradoxalement, cette époque est le grand siècle de la poésie romantique avec des auteurs comme Victor Hugo ou Stéphane Mallarmé. Là, on a bien des hommes qui sont sensibles et expriment des émotions. Mais cette expression chez eux est légitime, car elle a un intérêt esthétique. Alors que l'émotion chez les femmes est présentée comme la preuve de leur faiblesse structurelle. L'anthropologue Françoise Héritier a nommé ce principe « la balance différentielle des sexes ». C'est-à-dire que le masculin vaut toujours plus que le féminin.

L'hystérie est associée aux femmes, c'est dans la racine latine de ce mot, *hystera*, qui fait référence à l'utérus. Cela suggère que femmes tout entières seraient alors réductibles à leur utérus. Leur univers psychique serait commandé par certains aspects de leur vie physique. Si le cliché date, il existe toujours aujourd'hui. En réunion par exemple, si une femme est agacée, on s'interroge pour savoir si ce n'est pas à cause d'un syndrome prémenstruel... Cela renvoie à l'idée que le corps des femmes, notamment l'utérus, pilote tout le reste.

Les femmes ont-elles réellement ce qu'on appelle « l'instinct maternel » ?

Beaucoup de travaux montrent que l'instinct maternel est le résultat d'une construction culturelle et historique. Mais tout n'est pas que culture. Il existe des « hormones de l'attachement », produites lorsque l'accouchement se passe bien. Porter un enfant et le mettre au monde provoque des conséquences physiques et psychiques, qui influent sur le lien entre la mère et son bébé.

Le terme « maternel » répond aussi tout seul à la question, car il n'y a que les femmes qui peuvent être mères. Mais cela ne veut pas dire qu'elles sont les seules aptes à jouer un rôle parental. Aujourd'hui il existe de nombreuses nouvelles formes de paternités, riches et diverses.

Les femmes sont-elles vraiment « plus dépensières » que les hommes ?

On reproche systématiquement aux femmes des comportements qu'on leur prescrit. On ne peut pas avoir des normes esthétiques envers les femmes – qui se traduisent par le port de belles tenues vestimentaires, de beau maquillage, la préoccupation de garder un poids correct, etc. – tout en leur reprochant de dépenser de l'argent pour les atteindre. Ces injonctions coûtent de l'argent.

C'est le même raisonnement qui s'applique pour les sentiments des femmes. On ne peut pas demander aux petites filles d'être empathiques et à l'écoute, pour reprocher ensuite aux femmes devenues adultes d'être trop émotives. Au final, on reproche aux femmes ce à quoi on les entraîne toute leur vie.



Loi contre le harcèlement de rue : plus de 700 contraventions ont été dressées en un an

La majorité de ces contraventions pour "outrage sexiste" ont été dressées en flagrant délit.

Article rédigé par franceinfo avec AFP, Publié le 06/08/2019

La loi contre le harcèlement sexiste dans la rue ou les transports a donné lieu à plus de 700 contraventions, a indiqué le cabinet de la secrétaire d'Etat chargée de l'égalité femmes-hommes, le 4 août 2019. (MAXPPP)

"Hey t'es mignonne. Tu voudrais pas prendre une chambre d'hôtel?" Depuis un an, la nouvelle loi contre le harcèlement sexiste dans la rue ou les transports a donné lieu à plus de 700 contraventions. Au total, 713 contraventions pour "outrage sexiste" ont été dressées par les forces de l'ordre sur l'ensemble du territoire, la grande majorité en flagrant délit, a indiqué le cabinet de la secrétaire d'Etat chargée de l'égalité femmes-hommes, Marlène Schiappa.

Cette loi pénalise les "propos ou comportements à connotation sexuelle ou sexiste", lorsqu'ils sont "dégradants, humiliants, intimidants, hostiles ou offensants". Des faits passibles de 90 euros d'amende, voire de 1 500 euros en cas de circonstance aggravante (lorsque la victime a moins de 15 ans, notamment).

Un impact réel "marginal"

Pour certaines militantes, l'impact réel de cette loi est marginal. Elles réclament une véritable politique de "prévention". *"Il ne faudrait pas que le chiffre des verbalisations devienne le chiffre officiel servant à quantifier le phénomène"*, beaucoup plus répandu que ne pourraient le laisser supposer les 713 amendes recensées, estime la militante marseillaise Anaïs Bourdet.

Pendant 7 ans, sur son site participatif "Paye ta shnek", elle a recueilli quelque 15 000 témoignages de femmes victimes. Pour elle, la loi Schiappa relève de la "communication" gouvernementale, notamment parce que la nécessité de faire constater les faits en flagrant délit la rend peu applicable : *"Même si les harceleurs ne sont pas très intelligents, ils ne vont pas agir devant un agent de police!"* Surtout, *"il faut se pencher sur l'origine du problème, en mettant l'accent sur la prévention, pour changer les mentalités dès la maternelle. Sinon, c'est un pansement sur une plaie béante"*.

Des plaignantes mal reçues par la police

En outre, les femmes qui souhaitent porter plainte sont souvent mal reçues par la police, selon elle: *"on leur demande si elles avaient bu ou comment elles étaient habillées, ou bien on leur dit que ce n'est pas grave, qu'elles vont s'en remettre"*.

Sur "Paye ta shnek", beaucoup de victimes regrettent aussi que personne ne soit intervenu pour les défendre lorsqu'elles ont été agressées ou dénigrées en public. C'est en partie pour pallier ce manque que d'autres militants ont imaginé une application sur Smartphone, baptisée "HandsAway" (littéralement: "bas les pattes!"). Lancée en octobre 2016, elle compte 40 000 utilisateurs inscrits. Lorsqu'une femme est importunée, elle peut y déclencher une alerte géolocalisée: les utilisatrices à proximité sont ainsi averties de la présence d'un harceleur, et celle qui a déclenché l'alerte reçoit des messages de soutien des autres utilisateurs qui peuvent l'aiguiller vers une structure d'accueil ou un commissariat.



